Les héritiers présomptifs d'Ibn Al-Baz

S'il est vrai, selon l'adage, que c'est en forgeant que l'on devient forgeron, le président transitoire tunisien Moncef Marzouki devrait finir comme prédicateur islamiste à la télévision. Qu'on en juge : d'abord, pour montrer qu'il joue le jeu à fond, il déploie une passion et un enthousiasme qui surprennent ses propres alliés pour défendre le changement providentiel qu'il perçoit chez les islamistes. Il fait mieux encore en attaquant à tout bout de champ les extrémistes de gauche, son camp de base, comme pour mieux nier l'existence d'un extrémisme islamiste. Dans la foulée, il s'en prend aux médias français qui exagèrent le péril vert, ce qui est normal : quand on est dans la gueule du loup, on ne voit pas sa queue. De ce point de vue, les médias français méritent ce coup de Jarnac, car on n'a pas idée en effet d'opposer Tarik Ramadan et Ghannouchi, issus du même moule réfractaire. On ne s'arrête pas là lorsqu'on est à fond dans une liaison dangereuse, et qu'on voudrait qu'elle dure au-delà de la transition. Moncef Marzouki est tellement désireux de nous faire partager ses nouvelles inclinations, qu'il se met à paraphraser le discours idéologique de ses partenaires de la Nahdha, et de l'Islam politique en général.

Alors que ces derniers proclament, sur un ton messianique, que l'Islam est la «Solution», voire la seule «Solution», Moncef Marzouki joue les exégètes novateurs. Tout en nuances, il nous explique que l'Islam, en tant que religion, propose des solutions aux problèmes de notre temps, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, et respecte la différence entre «Tunisie verte» et «Verte Tunisie». Prophétique Farid Al-Atrache ! On l'encenserait s'il n'avait eu le mauvais goût d'oublier «Alger la blanche» dans son périple sur «Tapis volant»[1]. Il y a quelques mois, Moncef Marzouki avait parlé d'influence réciproque dans sa relation avec les islamistes de la Nahdha. Il affirmait, sans fausse humilité, qu'il avait «aidé à rapprocher les islamistes de la démocratie et des droits de l'Homme». Service pour service, les islamistes lui auraient fait comprendre qu'on ne pouvait réformer la Tunisie «sans tenir compte de sa religion et de son histoire». Or, le Marzouki, cuvée 2012 s'il m'autorise l'expression, ne semble pas représenter le modèle achevé de cette «influence réciproque». On peut voir l'avancée considérable des islamistes en matière de droits de l'Homme, en voyant comment des journalistes sont agressés par des barbus (ils le sont tous, de la Nahdha au néo-Hamas en passant par le FLN) à l'entrée des tribunaux.

On les appelle «salafistes», pour les opposer à la Nahdha, mais ils ont en commun les mêmes projets. Ils augmentent ainsi de façon exponentielle leur respect des libertés voulant interdire la mixité au sein de l'université. Sans compter les multiples tentatives d'imposer le port du niqab, officiellement interdit, dans les amphithéâtres et les salles d'examens.

Dans un récent reportage sur les milieux dits fondamentalistes, le magazine *Elaph* est revenu sur les événements de la petite ville de Sejnane (dans la région de Bizerte), livrée à la loi intégriste. L'opposition tunisienne a dénoncé la passivité du gouvernement que ce soit à Sejnane ou dans de nombreux autres cas de remise en cause de l'autorité de l'État. Quant au parti islamiste majoritaire, elle oscille entre la timide dénonciation et le soutien feutré aux excès commis par les rigoristes tunisiens. Un opposant explique les hésitations de la Nahdha par le souci de ménager sa base électorale sous influence fondamentaliste. En l'état actuel des choses, la Nahdha compte essentiellement sur l'influence des mosquées au sein desquelles les fondamentalistes sont très présents. De plus, ces derniers ont beaucoup plus de points de convergence, qu'il n'y paraît, avec le parti au pouvoir, et leurs différences idéologiques sont à peine perceptibles.

Les différences entre la Nahdha et les salafistes sont encore plus ténues rapportées à certaines prises de position du leader islamiste Rached Ghannouchi, par lesquelles il affiche ses sympathies à l'égard du wahhabisme. Ainsi, on ne se prive pas de rappeler en Tunisie l'article élogieux sur Ibn Al-Baz[2] publié l'an dernier par Ghannouchi dans une revue électronique saoudienne. Le leader intégriste y célébrait l'une des grandes figures de l'obscurantisme saoudien et planétaire, tout simplement parce qu'il avait édité une fatwa excommuniant Bourguiba[3]. Ibn Al-Baz a disparu, mais le wahhabisme continue à lui produire de dignes successeurs, comme ceux qui sévissent sur les plateaux des chaînes satellitaires. Haut fonctionnaire au ministère des Wakfs saoudiens, le théologien Abdelaziz Ettarifi est l'auteur de la première fatwa bancaire de l'année en autorisant l'usage frauduleux de cartes de crédit israéliennes. Des hackers saoudiens se sont, en effet, spécialisés ces derniers temps dans l'utilisation de cartes de paiement émises par des banques israéliennes. Son principal argument est que seules les banques islamiques sont conformes au droit et doivent donc être à l'abri de la fraude et de la contrefaçon. Toutefois, Abdelaziz Ettarifi n'oublie pas qui le paie, et par quelle procédure, et il exclut du champ de la fraude «légale» les banques étrangères ayant passé des accords avec les banques islamiques. Quand on vous dit qu'Ibn Al-Baz a des héritiers dignes et méritants.

A. H.

(1) Il paraît que Farid a sciemment «brûlé» l'étape algéroise de son «Bissat-Errih» par vengeance. Il n'aurait pas apprécié les infidélités d'une de nos compatriotes aux charmes aérodynamiques avec qui il aimait jouer à «Tapis volant !». En tout cas, les Algérois n'ont pas apprécié cette omission et l'ont fait savoir au chanteur à coups de tomates pourries lors de son unique passage à Alger.

(2) Ibn Al-Baz, dit «Le Salafiste» a été jusqu'à sa mort en 1999 le plus influent patriarche du wahhabisme dont il incarnait l'attachement au rejet de la modernité et au refus des réalités scientifiques. Ibn Al-Baz soutenait notamment que la terre était un disque plat avec La Mecque en son centre, de même qu'il niait la conquête de la lune par les Américains.

(3) Quelle que soit l'antipathie qu'on éprouve à l'égard des dictateurs, et Bourguiba en était un incontestablement, on ne peut que reconnaître la justesse de certaines de ses positions, notamment sur le conflit du Proche-Orient, qui lui avaient valu la vindicte des apôtres de l'arabo-islamisme.

A. H.

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Mange et tais-toi !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Ouverture des frontières. Rabat obtient enfin gain de cause ! Elles ont été ouvertes. Dans le sens retour. Du…

… Gabon vers le Maroc !

A Bouira, Abdelaziz Belkhadem, l'actuel gérant du FLN, a prononcé une phrase sur laquelle nous aurions tort de ne pas nous arrêter. S'exprimant sur le retrait du MSP de l'Alliance présidentielle, l'Empastillé a dit ceci, au mot près, traduction assurée par un bureau de traducteurs assermentés et non membres du Front : «Si la viande est haram, alors la sauce qui l'accompagne aussi !» Bien évidemment qu'il est fait ici allusion à l'opportunisme de Soltani qui claque la porte de l'Alliance, mais garde bien au chaud ses ministres dans le gouvernement. Cela, nous l'avons bien compris, et nous n'avions franchement pas besoin de l'éclairage du «barbu des chalets d'El Mouradia» pour nous l'expliquer. Non ! Ce qui m'a le plus éberlué dans cette déclaration, c'est l'imagerie choisie. Celle de la bouffe ! De la boustifaille ! De la herg'ma ! La viande et la sauce, voilà l'argumentaire politique d'Abdelaziz 2 ! Et c'est édifiant si cet homme, icône du système dans ce qu'il a de plus repoussant, symbole de l'échec de la modernité dans ce pays, estampille quasi officielle du monothélisme étatique et structurel, a recours à des métaphores de banquets gargantuesques pour exprimer ses opinions partisanes. Eh oui ! Car il ne s'agit que de cela dans la logique de gens comme lui ! De Makla ! De bouffe. De plats à se servir, à partager et à avaler. Un banquet où les convives doivent bien se tenir. Doivent se tenir, pour être plus précis. Donc, pas question que l'un des présents à la table se lève de manière intempestive, la quitte et crache dans la grasse soupe si généreusement servie. L'Algérie des «fouilleurs de poubelles» appréciera le niveau d'une telle imagerie, d'un tel argumentaire ! L'Algérie des émeutes, de la colère sociale paremente, des hôpitaux mouroirs et des fins de mois devenues impossibles pour les smicards, mesurera à sa juste proportion cette manière de voir la pratique de la politique, ainsi que celle de la gestion d'un pays. La viande et la sauce ! Le partage coquin de la rente ici symbolisé par la victuaille mafieusement dispatchée et autour de laquelle la seule règle valable et autorisée est celle de la mastication silencieuse. Si tu bouffes en silence, si tu rotes aux décibels permis, et si tu dis «Alhamdoulillah» comme décrété licite de le dire, ça va ! T'es des nôtres ! Sinon, su tu enfreins une de ces règles de l'orgiaque repas, tu n'es plus des nôtres et tu es excommunié. C'est tout simplement dégoûtant. Dans le sens politique, bien sûr. Car de gastronomie, je me garderais bien d'en parler avec un empastillé. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.